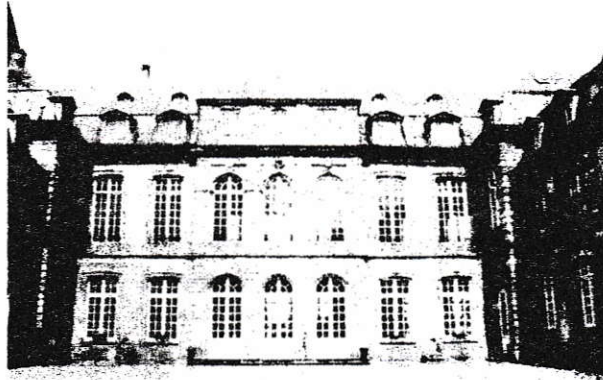


HOTEL GAYOT - de DEUX-PONTS

Résidence du gouverneur militaire de Strasbourg
13 rue Brûlée



HISTORIQUE

L'Hôtel du Gouverneur est le dernier des grands hôtels princiers construits à Strasbourg au XVIII^{ème} siècle dans le style Régence. Il a son entrée rue Brûlée et son jardin à la française sur la place Broglie. Ses promoteurs en sont les deux frères Gayot dont l'aîné, François-Marie, est Préteur royal c'est-à-dire représentant du roi auprès du Magistrat de Strasbourg. L'hôtel est construit en 1754-1755 par le maître-maçon Georges Muller, vraisemblablement sur les plans de l'architecte Joseph Massol.

En 1770, François-Marie Gayot, nommé intendant général des armées du roi, quitte Strasbourg et s'établit à Versailles. Il vend son hôtel au duc Christian IV de Deux-Ponts, qui l'achète pour ses deux neveux, Charles-Auguste et Maximilien-Joseph.

Le prince Maximilien-Joseph de Deux-Ponts, comte palatin, est colonel-propriétaire du régiment d'Alsace, au service de la France. En 1780, il a l'entière propriété de l'hôtel de la rue Brûlée, qu'il fait magnifiquement décorer. Le caractère aimable et jovial du "prince Max" ainsi que sa connaissance approfondie du dialecte alsacien lui valent une grande popularité parmi les Strasbourgeois et les soldats. Il quitte cependant la France du fait de la Révolution et sera nommé roi de Bavière en 1806. Son fils aîné, Louis (I^{er}) Charles, grand-père du célèbre Louis II de Bavière, est né dans cet hôtel en 1786 ; il succèdera à Maximilien-Joseph sur le trône en 1825.

Après l'émigration de la famille de Deux-Ponts, le séquestre est mis sur l'hôtel en 1792. C'est à cette date que le général de Beauharnais y séjourne, en qualité de commandant de l'Armée du Rhin. Puis l'hôtel connaît des utilisations plus ou moins heureuses : en 1794, il reçoit le nom officiel de Maison de l'Egalité et abrite un estaminet (débit de boisson). Sous le Directoire (1795-1799), un cirque, un théâtre d'automates et des baraques foraines auraient été dressés dans la cour.

Sur intervention du général Moulin, l'hôtel devient la résidence du gouverneur militaire de Strasbourg et ne cessera de l'être de 1804 jusqu'à nos jours, excepté durant les périodes d'annexion allemande. De 1872 à 1918, il est occupé par le général commandant le XV^{ème} corps d'armée allemand.

.../...

DESCRIPTION

Par ses proportions et la disposition de ses éléments architecturaux (chaînage, pilastres, etc.), l'Hôtel Gayot - de Deux-Ponts appartient au style Régence mais avec une nette tendance au dépouillement, comme le montrent la sobriété des lignes et l'absence quasi totale d'ornementations ou de sculptures sur les façades.

COTE COUR

L'entrée, avec un portail en demi-ellipse, est encadrée par les ailes des communs à un étage, aux murs crépis sur lesquels se détachent les encadrements des fenêtres en grès des Vosges.

Le corps de logis central, à un étage sur rez-de-chaussée, rejoint les communs par deux courtes ailes en retour. Un ressaut légèrement saillant occupe l'axe de la façade en pierre de taille ; trois portes-fenêtres cintrées s'ouvrent au rez-de-chaussée avec des lignes de refend (servant à accuser ou simuler le tracé des joints de maçonnerie). Séparé par un bandeau de pierre, l'étage est également percé de trois fenêtres en plein cintre, encadrées par des pilastres et surmontées, au centre, d'une tête de Minerve.

INTERIEUR

Le péristyle, autour duquel s'articule les deux ailes, abrite un magnifique salon à l'italienne, très lumineux, conçu sur deux niveaux, avec mezzanine. La superbe cage d'escalier sur colonnes, aux belles rampes de ferronnerie, est attribuée à Pierre Patte, ami des frères Gayot et architecte en titre du prince de Deux-Ponts.

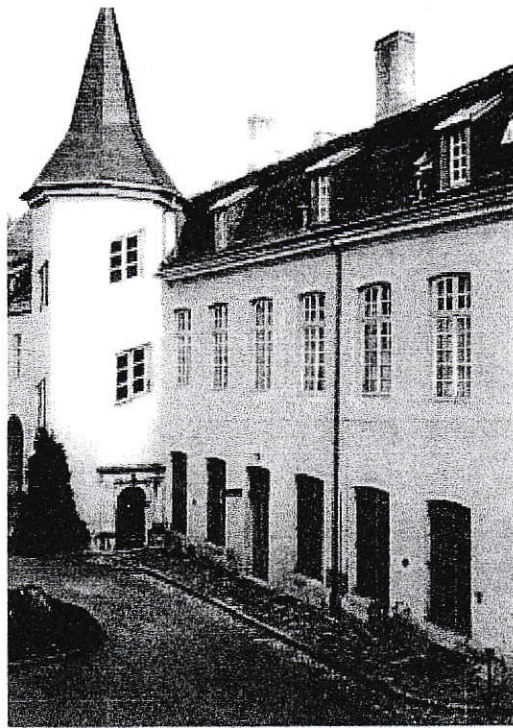
C'est vers 1785 que le peintre Joseph Melling achève la fresque de la voûte du péristyle. Elle représente peut-être, dans un style assez courant à cette époque, « l'apothéose de Maximilien » accueillie par l'ensemble des dieux de l'Olympe.

Au rez-de-chaussée, à droite, les salons sont occupés aujourd'hui par les bureaux du général gouverneur militaire de Strasbourg. Cet officier général, en plus de ses fonctions de commandant de la brigade du génie et de délégué militaire départemental, est commandant d'armes de la garnison de Strasbourg. Il coordonne les activités militaires et assure un lien étroit entre les armées et les représentants de la nation en Alsace.

COTE JARDIN

A l'exception des fenêtres latérales, la disposition est la même que côté cour. Actuellement, il ne subsiste que l'aile gauche. L'aile droite, endommagée lors de l'incendie du théâtre de la Comédie en 1800, n'est pas réparée et sera détruite dans le premier quart du XIX^{ème} siècle.

Des avant-corps peu saillants rythment l'ordonnement de la façade de l'aile gauche. Un balcon avec rambarde en fer forgé repose sur quatre puissantes consoles. Au sommet du corps de bâtiment central, un bandeau orné d'ondulations surplombe la corniche du toit et adoucit son aspect.



Les escaliers à vis sont fort anciens. Ils accompagnent notamment les grandes tours de la cathédrale (STRASBOURG) et on les trouve très tôt dans les châteaux forts où ils assurent la distribution verticale. Mais ils sont étroits et raides avec de très hautes marches. Un bel exemple en est le donjon de Vincennes avec ses escaliers placés aux angles.

Avec la Renaissance se développe un nouveau besoin de commodité, de luxe et même d'ostentation. L'escalier est l'un des premiers éléments de la demeure qui répond à ces nouvelles exigences (l'escalier de Jacques Coeur à BOURGES, et surtout celui de François 1^{er} à BLOIS).

La cage d'escalier s'élargit donc considérablement, les marches diminuent de hauteur, ce qui permet de monter avec plus de dignité. Dans l'organisation de la maison, l'escalier prend une place privilégiée: c'est là que le maître de maison reçoit son hôte. Ceci explique pourquoi le décor devient de plus en plus somptueux. L'escalier est une suite de via triumphalis qui conduit l'hôte à la grande salle située à proximité du palier de l'étage noble.

A l'origine, les escaliers à vis possédaient un noyau plein, mais bientôt les architectes construisent des noyaux creux entourés de colonnettes avec un limon qui prend des allures extrêmement complexes et qui sont parfois de vrais chefs-d'oeuvre (oeuvre Notre Dame, rue Brûlée).

Le limon de cet escalier conserve d'ailleurs un dernier souvenir gothique: il imite une branche d'arbre. Remarquez également la sculpture qui imite le travail du bois. Celle-ci a d'ailleurs dû faire l'objet d'une restauration à la fin du siècle dernier à en juger la date inscrite sur un panneau plus clair. Le damier ne se retrouve pas à l'escalier de l'oeuvre Notre Dame. La sculpture du chien assis au pied de la colonne est tout à fait originale.

Remarquez également la forme polygonale extérieure de la tourelle qui est aussi un souvenir des constructions gothiques.

L'inscription au-dessus de la porte du 2^{ème} étage est une invocation à Dieu pour qu'il protège la maison, la tourelle ayant été frappée par la foudre en 1613.

UN PEU D'HISTOIRE :

L'édifice situé rue Brûlée, au centre ville, derrière l'hôtel du Préfet présente un plan irrégulier. L'escalier tournant fut construit en 1597 par Hans FRAWELER (certains l'attribuent à Georg RIEDINGER) ; en 1613, la foudre frappe la tour d'escalier comme l'atteste une inscription sur la porte du 2e étage. De 1688 à 1789, le bâtiment échoit au clergé (chapitre de la cathédrale). Après la révolution, le bâtiment fut d'abord utilisé comme hôtel puis comme auberge. La tourelle d'escalier classée monument historique en 1939 est magnifique.

La tourelle d'escalier:

Précédée d'un portail en plein cintre flanqué de niches, la cage d'escalier est ajourée de fenêtres rampantes à congés feuillagés. L'escalier est à vis à noyau creux et limon hélicoïdal, il prend appui sur 4 colonnettes centrales terminées par un amortissement circulaire. A la base, veille un petit chien sculpté. La richesse décorative est encore accentuée par le débardement des marches sculptées de motifs de ferronnerie en léger relief, ainsi que par des motifs peints en encadrement de fenêtre.

Actuellement, le bâtiment abrite des services du Ministère de la Défense.